HAL open science

Adhésion aux théories du complot et populisme : un tandem à relativiser

Gilles Ivaldi

▶ To cite this version:

Gilles Ivaldi. Adhésion aux théories du complot et populisme : un tandem à relativiser. [Rapport de recherche] Note de recherche Le Baromètre de la confiance politique, CEVIPOF. 2021, 16 p. halshs-03206347

HAL Id: halshs-03206347
https://shs.hal.science/halshs-03206347v1

Submitted on 23 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SciencesPo
CEVIPOF

Note de recherche

Le Baromètre de la confiance politique / Vague 12

Avril 2021

ADHÉSION AUX THÉORIES DU COMPLOT ET POPULISME : UN TANDEM À RELATIVISER

Gilles Ivaldi
Chargé de recherche CNRS
gilles.ivaldi@sciencespo.fr

Les croyances aux théories du complot sont très souvent associées au populisme. S'il a pu être amplement mis en lumière chez les acteurs de la droite populiste, à l'image d'un Donald Trump aux États-Unis par exemple, un tel lien reste en revanche à démontrer s'agissant des attitudes des citoyens. La vague 12 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF réalisée en février 2021 en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni permet d'explorer les relations entre adhésion aux théories du complot et attitudes populistes. Les données montrent que le populisme attitudinal n'exerce en réalité qu'un effet relativement limité sur les croyances conspirationnistes, dans chacun des quatre pays de l'enquête, et que cet effet varie par ailleurs selon le type de complot envisagé ; l'adhésion aux théories du complot est d'abord et avant tout articulée à la confiance politico-institutionnelle, et, dans une moindre mesure, à la confiance interpersonnelle et à la confiance apportée à la science ou à ses représentants.

Le populisme et les théories du complot sont très souvent évoqués comme constituant un tandem indissociable, en particulier, mais pas exclusivement, dans le populisme de droite autoritaire tel qu'il est incarné en France par le Rassemblement national, en Allemagne par l'AfD ou en Italie par la *Lega* de Matteo Salvini.

L'adoption croissante par les populistes des théories du complot est illustrée par nombre d'exemples, au premier rang desquels naturellement l'expérience du populisme de Donald Trump aux États-Unis, qui s'est abondamment appuyée sur les idées conspirationnistes et la diffusion de *fake news*[1]. En Italie, la théorie du complot est au cœur des campagnes populistes de la *Lega*[2] ou du fondateur du M5S Beppe Grillo[3]. En France, le parti de Marine Le Pen n'a pas hésité à flirter avec un complotisme *soft* à l'occasion de la pandémie de coronavirus, dénonçant « l'incompétence » et les « mensonges » de l'exécutif[4].

1. https://www.nature.com/articles/d41586-021-00257-y

2. Cf. Baider, Fabienne H, et Lorella Sini. « Le complotisme « transnational » et le discours de haine : le cas de Chypre et de l'Italie », *Mots. Les langages du politique*, vol. 125, no. 1, 2021, pp. 15-34.

3. https://www.nytimes.com/2021/01/12/world/europe/five-star-italy-vaccines.html

4. https://rassemblement-national15.fr/2020/07/telecharger-le-livre-noir-du-coronavirus/

Outre-Rhin, l'AfD s'est progressivement rapprochée des thèmes conspirationnistes de la mouvance *Querdenker*[5]. Au Brésil, la gestion par Jair Bolsonaro de l'épidémie de Covid-19 a été très fortement marquée par le « négationnisme scientifique[6] ».

L'hypothèse d'une affinité élective du populisme et des idées conspirationnistes est ancienne et on en trouve déjà trace dans la littérature américaine sur le populisme au milieu des années 1950[7]. Elle repose sur la présence conjointe d'une vision manichéenne d'une élite politique tournée vers elle-même et moralement corrompue, ignorant la volonté du peuple et son bien-être[8].

L'anti-élitisme constitue une dimension fondamentale du populisme : ce dernier véhicule une représentation hiérarchique et duale du politique en deux blocs antagonistes, l'un subordonné, l'autre dominant. L'élite telle qu'elle est dénoncée par les populistes est interprétée comme une oligarchie de l'entre-soi, qui trahirait les intérêts véritables et la volonté du peuple souverain. Pour les tenants de la théorie du complot, ces élites au pouvoir tendent en outre à dissimuler délibérément leurs actions et leurs objectifs véritables, en lien avec les élites économiques, médiatiques ou scientifiques[9].

Complotisme et populisme « d'en-bas »

Comme le rappellent notamment Robbie Sutton et Karen Douglas : « croire à une théorie du complot, c'est croire que les autorités peuvent être malveillantes, qu'elles peuvent dissimuler leurs méfaits et que les explications officielles d'événements majeurs peuvent être des mensonges[10] ». La diffusion des théories du complot et la question des liens que ces dernières entretiennent avec le populisme représentent indéniablement des enjeux particulièrement saillants dans le contexte de la pandémie de coronavirus. Les origines du virus ou la dangerosité des vaccins ont alimenté pléthore de rumeurs et d'idées conspirationnistes dont beaucoup d'acteurs populistes se sont volontiers saisis[11].

Si le lien entre populisme et complotisme est avéré s'agissant des acteurs politiques, il demeure plus questionnable en revanche pour ce qui concerne les attitudes des citoyens. Ainsi que le notait récemment Vincent Geisser, « ce catastrophisme ambiant ne saurait s'expliquer simplement par les peurs et les fantasmes sanitaires des « petites gens », des « invisibles », de la « France d'en bas » : il constitue aussi la manifestation d'un processus de politisation et de dramatisation auquel contribue une multiplicité d'acteurs, en premier lieu les pouvoirs publics et les leaders d'opinion, qui imposent un cadrage idéologique de la pandémie[12] ».

5. https://www.npr.org/2020/12/29/950860206/how-the-pandemic-dented-the-popularity-of-germanys-far-right-afd-party

6. https://www.npr.org/2021/03/04/973662184/opinion-brazils-president-is-a-global-health-threat

7. Voir notamment Hofstadter, Richard. 1955. *The age of reform*. New York, NY: Knopf

8. Cf. Bergmann, Eirikur, *Conspiracy & Populism. The Politics of Misinformation*, Palgrave, 2018

9. Fenster, Mark ,2008. *Conspiracy theories: Secrecy and power in American culture*. Rev. and updated ed. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

10. Cf. Sutton, R. M. and K. M. Douglas. (2014). Examining the Monological Nature of Conspiracy Theories. In Van Prooijen, J.-W. and P. A. M. Van Lange (eds.), Power, Politics, and Paranoia. Why People Are Suspicious of Their Leaders. Cambridge: Cambridge University Press (254–272), p.254.

11. https://www.researchgate.net/publication/342205771_Populism_and_the_Pandemic_A_Collaborative_Report

12. Cf. Vincent Geisser. L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie? Populismes, racismes et complotismes autour du Covid-19. *Migrations Société*, 31(180), avril-juin, 2020.

Par ailleurs, il est important de distinguer différentes facettes des idées conspirationnistes, leur degré de plausibilité et, plus fondamentalement, leur attrait différentiel à la fois pour les acteurs populistes et pour leurs électeurs[13]. Si la recherche empirique a été en mesure d'identifier un « esprit complotiste » (*conspiracy mindset*), au travers de l'existence de corrélations significatives entre l'adhésion à différentes théories conspirationnistes[14], il reste à vérifier l'existence de telles corrélations dans le contexte de notre enquête.

13.
Cf. Brotherton, R., C. C. French, and A. D. Pickering. (2013). Measuring Belief in Conspiracy Theories: The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in psychology* 4: 1–15.

14.
Cf. Goertzel, T. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology* 15(4): 731–742.

La vague 12 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF réalisée en février 2021 permet d'explorer les liens entre adhésion aux théories du complot et attitudes populistes dans les opinions publiques en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni. Deux types de théories conspirationnistes sont concernés plus particulièrement ici : d'une part, les théories de « contrôle de l'information » imputant aux gouvernements la volonté de dissimulation d'informations essentielles au public ; d'autre part, les conspirations concernant la propagation de technologies de surveillance et de contrôle des citoyens.

Les données du Baromètre permettent de mesurer l'adhésion à ces deux types de théories du complot au travers des affirmations suivantes : « Le ministère de la Santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins » ; « La crise sanitaire fournit l'occasion au gouvernement de surveiller et de contrôler les citoyens ».

Ainsi qu'on peut le voir dans le tableau 1, un peu moins d'un tiers environ des enquêtés en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni adhère à l'idée d'un mensonge sur les vaccins orchestrés par des gouvernements complices de l'industrie pharmaceutique[15]. Le niveau est un peu plus élevé en France où la thèse d'un complot 'BigPharma' réunit 36% des répondants. De la même façon, les pourcentages sont assez comparables dans les quatre pays s'agissant de la « surveillance et du contrôle des citoyens » par les gouvernements dans la crise sanitaire, autour de 40% des échantillons nationaux jugeant un tel fait « tout à fait » ou « plutôt probable ».

15.
On utilise ici des indicateurs dichotomisés.

Tableau 1 : **Adhésion aux idées complotistes en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni**

	France	Allemagne	Royaume-Uni	Italie
Le ministère de la Santé est de mèche avec l'industrie pharmaceutique pour cacher au grand public la réalité sur la nocivité des vaccins	36	32	31	32
La crise sanitaire fournit l'occasion au gouvernement de surveiller et de contrôler les citoyens	42	39	41	40

% de réponses « Tout à fait » et « plutôt probable »

En second lieu, la vague 12 du Baromètre nous offre l'opportunité de mesurer les attitudes populistes au travers de six items qui forment une structure d'attitude cohérente et une échelle homogène qui permet le calcul d'un score individuel de populisme pour chaque répondant[16]. Dans les quatre pays de l'enquête, plus de 60% des enquêtés pensent que les hommes politiques n'agissent pas assez ou qu'ils sont déconnectés de la réalité ; le sentiment d'un

16.
Pour plus de détails, voir : Ivaldi, Gilles, « Les inquiétudes économiques liées à la crise sanitaire peuvent-elles nourrir le populisme ? », Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF, vague 12, mars 2021, 17 p. (https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteBaroV12_GI_inquietudeseconomiques_mars2021.pdf)

fossé entre les citoyens et leurs représentants est partagé par près des deux tiers des Français, des Allemands, des Italiens et des Britanniques, et pas loin de la moitié disent préférer être représentés par un citoyen ordinaire plutôt qu'un politicien professionnel ; enfin, l'appel à la souveraineté populaire réunit près d'un répondant sur deux (Cf. Tableau 2).

Tableau 2 : **Attitudes populistes en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni**

	France	Allemagne	Royaume-Uni	Italie
Les hommes politiques parlent trop et n'agissent pas assez	74	66	71	80
Les responsables politiques sont déconnectés de la réalité et ne servent que leurs propres intérêts	70	56	67	75
Les différences politiques entre les citoyens ordinaires et les élites sont plus grandes que les différences entre citoyens	62	66	65	68
C'est le peuple, et pas les responsables politiques, qui devrait prendre les décisions politiques les plus importantes	46	51	45	45
Je préfèrerais être représenté(e) par un citoyen ordinaire plutôt que par un politicien professionnel	53	44	45	44
En politique, lorsqu'on parle de compromis, c'est qu'on renonce en réalité à ses principes	46	41	48	52
Malgré ce que disent certains, la plupart des hommes politiques essaient de tenir leurs promesses de campagne électorale	32	42	44	25

% réponses « tout à fait d'accord » et « plutôt d'accord »

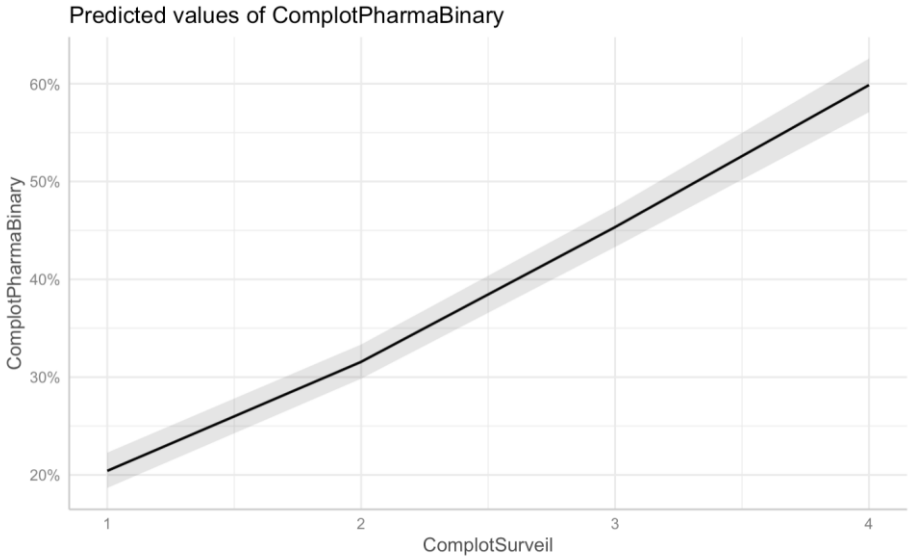
Existe-t-il un conspiracy mindset *?*

Les données de la vague 12 du Baromètre confirment pour partie l'existence d'un « esprit complotiste » (*conspiracy mindset*)[17]. Dans chacun des quatre pays, les répondants qui adhèrent à une des deux théories proposées tendent également à adhérer à la seconde : en France, 61,2% des enquêtés qui acceptent comme « tout à fait » et « plutôt probable » l'idée d'un complot pour cacher la nocivité des vaccins adhèrent également à l'idée d'une surveillance et d'un contrôle accru des citoyens par le gouvernement à l'occasion de la crise sanitaire. Cette même proportion est de 57,6% en Allemagne, 58,4% au Royaume-Uni et 58,5% en Italie.

Le lien statistique entre les deux opinions complotistes est résistant au contrôle des caractéristiques socio-démographiques (Cf. Modèle 1 en annexe). On mesure ici l'effet du degré de croyance à un complot « sécuritaire » sur l'adhésion au complot BigPharma. Ainsi qu'on peut le voir, cette dernière augmente de manière significative et monotone avec le niveau d'adhésion à l'idée d'une surveillance accrue par le gouvernement, de 20 à 60% d'une extrémité à l'autre de l'échelle (Cf. Figure 1). L'effet est comparable dans les quatre pays du Baromètre, indépendamment dans tous les cas du profil sociologique des individus.

17.
Cf. Barkun, Michael, *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America*, Berkeley, University of California Press, 2003.

Figure 1 : **Effet de croyances à la surveillance par le gouvernement sur l'adhésion au complot BigPharma en France, Allemagne, Italie et au Royaume-Uni**



Valeurs prédites de populisme à partir du modèle 1 en annexe

S'il apparaît très significatif, le lien entre les deux opinions conspirationnistes n'est toutefois pas, on le constate, systématique. Une partie non négligeable des enquêtés n'adhère pas nécessairement aux deux opinions complotistes simultanément, y compris pour ceux qui jugent ces théories « tout à fait probables », ce qui laisse entrevoir des logiques différentes dans la structuration de ces opinions dans divers groupes sociaux et, potentiellement, en fonction de différentes préférences attitudinales ou politiques dans chacun des pays de l'enquête.

Pas de profil sociologique type

L'effet du populisme est testé dans deux modèles de régressions logistiques, en contrôlant l'effet des critères sociodémographiques standards de genre, d'âge, de niveau de diplôme et de profession, ainsi qu'une mesure subjective de niveau de vie et un indicateur de pays pour tenir compte des contextes nationaux[18] (Cf. Modèles 2a et 2b en annexe).

Au regard tout d'abord des critères sociologiques, l'idée d'une collusion des gouvernements et de l'industrie pharmaceutique pour cacher la nocivité des vaccins (modèle 2a) apparaît relativement transversale : on ne note que peu de différences substantielles pour les principales variables socio-démographiques de genre ou de profession. Cette croyance est plus faible chez les plus jeunes et, surtout, chez les plus âgés, aux deux extrémités de l'axe générationnel, ainsi que chez les plus diplômés, quand bien même les écarts demeurent ici relativement faibles et les effets hétérogènes. Enfin, ce premier modèle confirme que le niveau d'adhésion est statistiquement plus élevé en France que dans les trois autres pays de l'enquête, une fois pris en compte l'effet de l'ensemble des critères sociologiques.

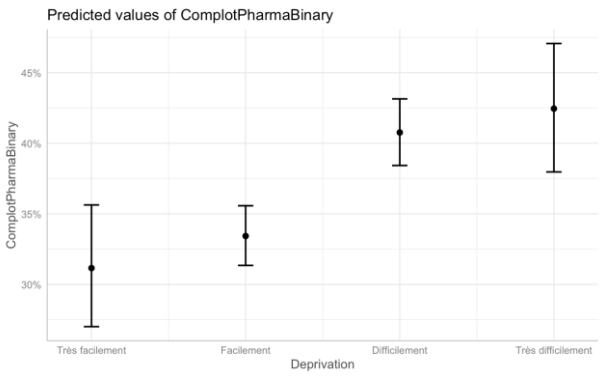
18.
Pour l'ensemble des modèles dans cette note, on spécifie des effets fixes par pays afin de contrôler les spécificités nationales et réduire d'éventuels biais d'hétérogénéité non-observée. Pour le calcul des erreurs standards, on utilise un estimateur robuste clustérisé selon les pays.

On obtient des résultats relativement similaires pour ce qui concerne l'idée selon laquelle « la crise sanitaire fournit l'occasion au gouvernement de surveiller et de contrôler les citoyens », dont on constate qu'elle traverse l'ensemble des catégories sociales, sans effet très marqué des divers indicateurs socio-démographiques (modèle 2b). Les écarts d'âge, de diplôme ou de profession sont non significatifs ou de très faible amplitude, et on n'observe pas par ailleurs d'effet de genre.

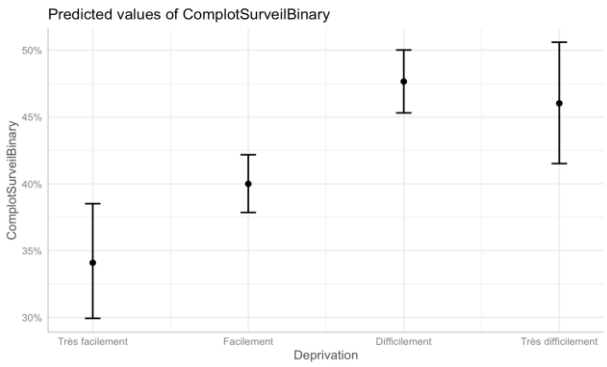
Dans les deux cas, on note un effet plus important du sentiment de pauvreté subjective, qui accroît la probabilité des répondants à adhérer aux deux théories du complot, notamment chez les enquêtés qui disent s'en sortir « difficilement » ou « très difficilement » avec les revenus de leur ménage (Cf. Figure 2). Des différences s'établissent selon les contextes et le type de complot. L'adhésion à l'idée d'une conspiration BigPharma s'aligne sur ce clivage socio-économique subjectif surtout chez nos voisins britanniques, allemands et italiens, moins en France où les écarts entre les catégories sont très marginaux. S'agissant du complot sécuritaire, c'est en Italie où ces différences deviennent non significatives.

Figure 2 : **Effet du sentiment de pauvreté sur les croyances à la surveillance par le gouvernement et au complot BigPharma en France, Allemagne, Italie et au Royaume-Uni**

Complot BigPharma



Complot Sécuritaire



Valeurs prédites à partir des modèles 2a et 2b en annexe

Ces résultats rejoignent la littérature empirique qui suggère que l'adhésion aux théories conspirationnistes est généralement liée à une situation d'incertitude[19] ainsi qu'au sentiment d'une atteinte à son niveau de vie et à la capacité de répondre aux besoins matériels[20]. Notons en outre que cette relation entre incertitude et adhésion au complot semble relativement indépendante des anxiétés plus spécifiquement liées à la crise sanitaire : les inquiétudes relatives à la situation financière du foyer ou à la situation économique du pays n'ont aucun effet significatif sur les croyances conspirationnistes (modèle non montré ici).

19.
Cf. Van Prooijen, Jan-Willem, & Jostmann, Nils B. (2013). Belief in conspiracy theories: The influence of uncertainty and perceived morality. European *Journal of Social Psychology,* 43(1), 109–115.

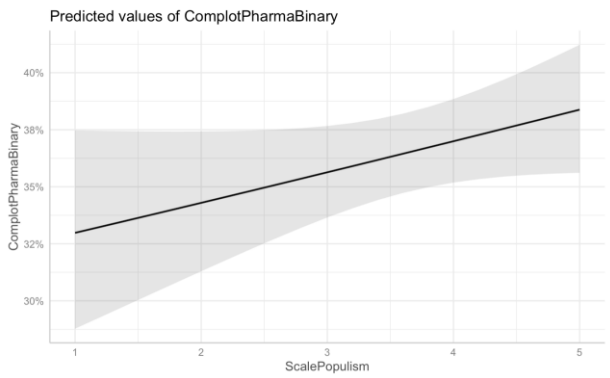
20.
Cf. Douglas, Karen M., Sutton, Robbie M., & Aleksandra Cichocka. (2017). *The psychology of conspiracy theories. Current Directions in Psychological Science,* 26(6), 538–542.

Un effet très limité du populisme

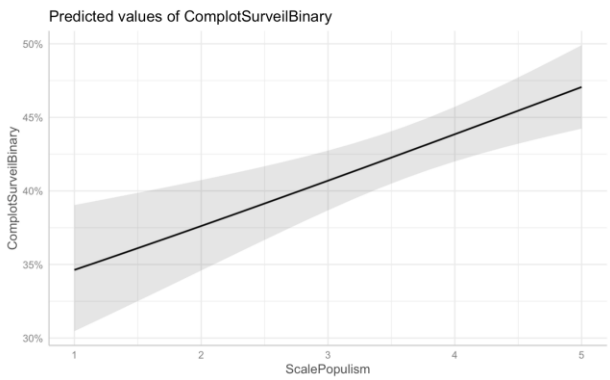
Les attitudes populistes n'exercent ici, on le voit, qu'un effet relativement faible. S'agissant de la croyance dans un complot BigPharma, l'effet du populisme est non significatif : l'adhésion à l'idée d'une conspiration politico-pharmaceutique demeure indépendante du niveau de populisme tel qu'il est mesuré dans la vague 12 du Baromètre (Cf. Figure 3) et cette absence d'effet du populisme se vérifie par ailleurs dans chacun des quatre pays de l'enquête.

Figure 3 : **Effet des attitudes populistes sur les croyances à la surveillance par le gouvernement et au complot BigPharma en France, Allemagne, Italie et au Royaume-Uni**

Complot 'BigPharma'



Complot 'Sécuritaire'



Valeurs prédites à partir des modèles 2a et 2b en annexe

L'effet du degré de populisme des individus sur la probabilité d'adhérer au complot sécuritaire est, pour sa part, statistiquement significatif mais il se révèle d'amplitude très limitée et relativement hétérogène : la probabilité passe de 40% environ pour les individus sur les positions médianes de l'échelle de populisme à un peu plus de 45% pour ceux qui se situent sur la position la plus haute de l'échelle (Cf. Figure 3)[21]. Cet effet faible du populisme est une nouvelle fois comparable en France, en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni.

L'impact des « trois confiances »

Plus que les liens qu'elle peut entretenir, donc, avec le populisme attitudinal, l'adhésion aux théories du complot est fortement articulée aux deux principales dimensions de la confiance mesurée dans le Baromètre du CEVIPOF, à savoir la confiance politico-institutionnelle, d'une part, et la confiance interpersonnelle, de l'autre. À cela s'ajoute un troisième aspect relatif à la confiance dans la science ou dans les scientifiques[22].

21.
On tient compte ici de la distribution de l'échelle de populisme et de la faiblesse des effectifs sur les positions les plus basses, inférieures à 3.

22.
Cf. Boy, Daniel, « Faire confiance à la science? », *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF*, vague 12, février 2021, 6 p. (https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteBaroV12_DB_confiancescience_fevrier2021_VF.pdf)

L'existence de liens étroits entre croyances conspirationnistes et confiance politique sont au cœur de la littérature[23]. Des travaux plus anciens attestent également de l'importance des variables de confiance interpersonnelle et d'anomie dans l'adhésion aux théories du complot[24]. Compte-tenu des enjeux spécifiques de la crise sanitaire, la question de la confiance dans la science mérite en outre d'être prise en compte.

L'effet des trois dimensions de la confiance est testé dans une dernière série de modèles. La confiance interpersonnelle est mesurée à partir d'une variable dichotomique concernant le rapport général à autrui : « D'une manière générale, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens / On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres ». La méfiance est sensiblement plus marquée en Italie (67%) et en France (62%), et elle est moindre en Allemagne (56%) ou chez nos voisins britanniques (53%).

Pour la mesure de confiance politique, on crée une échelle à partir de la moyenne de la confiance dans le gouvernement et dans les deux chambres du parlement pour chaque pays[25]. Le niveau de défiance politico-institutionnelle est beaucoup plus élevé en Italie, en France et, dans une moindre mesure, en Grande-Bretagne, et contraste avec la confiance encore majoritaire en Allemagne.

Les modèles 3a et 3b en annexe confirment l'effet indépendant des deux premières dimensions de la confiance lorsqu'elles sont testées conjointement. Sans surprise, la confiance politique exerce un effet significatif et très substantiel sur la probabilité de croire à chacun des deux complots, avec des écarts de l'ordre de 30 points d'une extrémité à l'autre de l'échelle. Notons que s'il est comparable dans l'ensemble des pays, cet effet est plus marqué encore en France et en Italie. En regard, l'impact de la confiance interpersonnelle apparaît beaucoup plus limité dans les quatre pays de l'enquête - de l'ordre de 7 points de probabilités - quand bien même statistiquement significatif (Cf. Figure 4).

23.
Miller, Joanne M., Kyle L. Saunders, and Christina E. Farhart. 2016. "Conspiracy Endorsement as Motivated Reasoning: The Moderating Roles of Political Knowledge and Trust." *American Journal of Political Science* 60(4): 824–844.

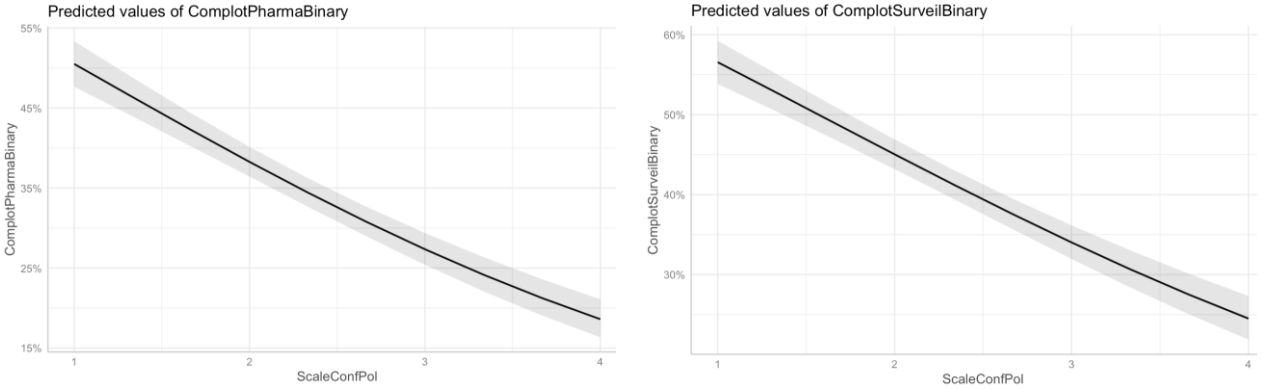
24.
Cf. Goertzel, Ted (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology* 15(4): 731–742.

25.
Pour plus de détails sur cet aspect de la confiance, voir Ivalidi, Gilles, « Les inquiétudes économiques liées à la crise sanitaire peuvent-elles nourrir le populisme ? », Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF, vague 12, mars 2021, 17 p. (https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteBaroV12_GI_inquietudeseconomiques_mars2021.pdf)

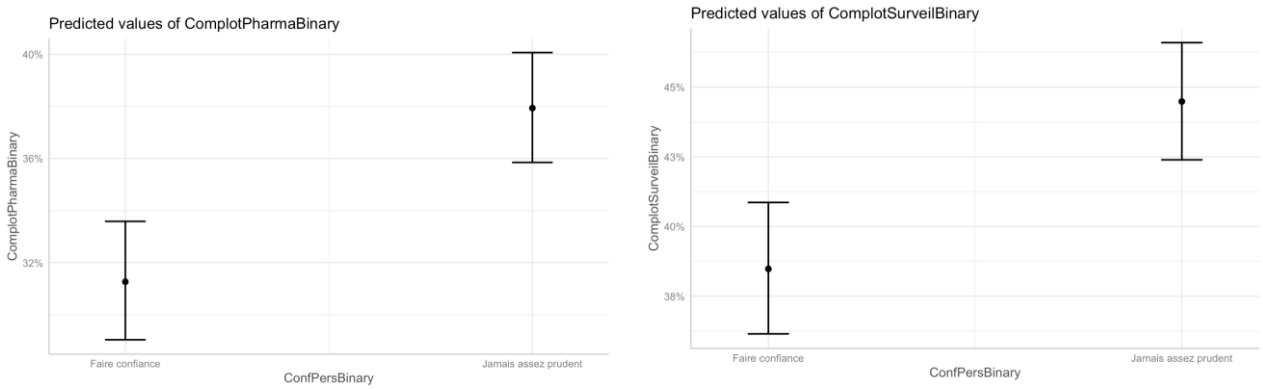
Figure 4 : **Effet de la confiance politique et de la confiance interpersonnelle sur les croyances à la surveillance par le gouvernement et au complot BigPharma en France, Allemagne, Italie et au Royaume-Uni**

Complot BigPharma *Complot Sécuritaire*

Confiance politique



Confiance interpersonnelle



Valeurs prédites à partir des modèles 3a et 3b en annexe

Qu'en est-il, pour terminer, de la confiance dans la science et dans les scientifiques ? Cette dernière dimension est ajoutée aux modèles précédents. On garde ici la division des échantillons nationaux en deux groupes. À l'occasion de la vague 12 du Baromètre, l'échantillon a été en effet divisé de manière aléatoire dans chaque pays en deux groupes, le premier interrogé sur la confiance dans la « science », l'autre sur la confiance dans les « scientifiques » afin de tester d'éventuels effets différentiels selon que l'on se réfère à l'institution ou à ses acteurs et représentants.

Les résultats sont détaillés dans les modèles 4a à 4d en annexe. On retrouve dans ces modèles l'impact des confiances politico-institutionnelles, d'une part, et interpersonnelle, d'autre part, qui continuent dans tous les cas d'exercer chacune leur effet propre. On observe en revanche des effets différentiels de la confiance dans la science et dans ses représentants pour chacune des deux théories du complot.

La confiance dans la science ou dans les scientifiques a un effet significatif et indépendant des deux autres aspects de la confiance et diminue la probabilité d'adhérer à l'idée d'un complot BigPharma. L'effet est légèrement plus marqué s'agissant des « scientifiques » - avec une baisse de la croyance de 53 à 30% chez les individus qui ne font « pas du tout confiance » à ces derniers et chez ceux qui leur font au contraire « tout à fait confiance » (modèle 4a), contre 45 à 30% pour le degré de confiance apporté à la « science » en général (modèle 4b). Ces résultats sont conformes à l'hypothèse d'une défiance qui trouverait à s'exprimer à l'encontre des élites au sens large - politiques, économiques ou experts scientifiques -, qui plus est s'agissant d'une théorie du complot qui implique directement la science et ses acteurs au travers de l'industrie pharmaceutique.

Concernant la croyance à un complot sécuritaire, les résultats font apparaître un effet significatif de la confiance dans la « science » en général, qui produit une diminution de la propension à adhérer à l'idée d'une surveillance des citoyens dans la crise sanitaire, de 51 à 35% d'une extrémité à l'autre de l'échelle de confiance (modèle 4c). Ici en revanche, l'effet de la confiance dans les « scientifiques » apparaît très marginal et beaucoup plus hétérogène (modèle 4d). S'ils demandent sans doute à être affinés, ces résultats attestent une nouvelle fois des logiques différentes qui peuvent sous-tendre l'adhésion à divers types de théories conspirationnistes.

Conclusion

La crise sanitaire actuelle s'est révélée propice à l'émergence et à la diffusion de théories du complot, s'agissant des origines du virus, de la dangerosité des vaccins, des mensonges supposés des gouvernants ou de la volonté de ces derniers de surveiller et contrôler les citoyens, et dont les acteurs populistes se sont souvent fait les relais et porte-voix.

À la lumière de cette première exploitation de la vague 12 du Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF, il convient de relativiser l'idée d'un tandem du populisme et des théories du complot, en particulier lorsque sont envisagées les attitudes des citoyens. Nos données suggèrent en effet que les attitudes populistes n'exercent que peu ou pas d'effets sur l'adhésion aux idées conspirationnistes et que cette dernière repose essentiellement sur la défiance politico-institutionnelle en France, en Allemagne, en Italie ou au Royaume-Uni.

L'absence de lien statistique fort entre populisme et croyances dans les théories du complot masque sans doute la complexité des mécanismes attitudinaux à l'œuvre et nous incite à la prudence quant aux conclusions qu'il est possible de tirer de ces premiers résultats.

Cette nécessaire prudence concerne tout d'abord la notion même de populisme. La relation entre populisme et théories du complot s'établit surtout, nous l'avons évoqué, par le biais de l'anti-élitisme. La défiance à l'égard des élites politiques constitue à la fois conceptuellement et empiriquement le principal trait d'union entre le populisme et les idées conspirationnistes telles qu'elles ont pu notamment être mesurées dans le Baromètre[26].

26.
Cf. Oliver JE, Rahn Wendy M. Rise of the Trumpenvolk: Populism in the 2016 Election. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*. 2016;667(1):189-206.

Or le populisme ne se limite pas à l'anti-élitisme et il convient de garder à l'esprit la multi-dimensionnalité du concept. Outre l'opposition aux élites, le populisme repose également sur une conception spécifique du « peuple » comme communauté idéalisée et homogène, et dont la souveraineté devrait pouvoir trouver à s'exprimer sans entraves ni restrictions. Si elle constitue un élément fondamental du populisme comme représentation du champ politique, cette « peuplecratie[27] » n'entretient pas nécessairement de liens aussi forts avec les thèses conspirationnistes[28].

En outre, le lien entre populisme et adhésion aux théories conspirationnistes peut s'établir au travers des signaux émis par les acteurs populistes et de l'identification des individus avec ces mouvements.

Une importante littérature insiste sur l'importance des attaches partisanes dans la production de croyances politiques, et singulièrement dans la fabrication et la diffusion de théories conspirationnistes.

L'effet des signaux partisans (*partisan cues*) a été amplement démontré d'un point de vue empirique : les croyances conspirationnistes se comportent de fait comme la plupart des attitudes politiques et suivent en cela les contours des conflits partisans[29]. Ces croyances doivent être regardées comme le produit à la fois d'une tendance générale à la pensée conspirationniste - le *conspiracy mindset* évoqué plus haut - et des auto-identifications partisanes et idéologiques[30].

Les recherches portant sur les attitudes et les comportements politiques pendant la pandémie de COVID-19 aux États-Unis ont mis l'accent sur l'appartenance partisane comme prisme au travers duquel de nombreux Américains voient le coronavirus et en évaluent les enjeux[31].

S'agissant des acteurs populistes, des travaux expérimentaux récents montrent également comment ces derniers mobilisent les idées conspirationnistes dans leur communication politique et les mécanismes au travers desquels ce cadrage spécifique leur permet d'activer les attitudes populistes au sein de l'électorat[32].

Un second motif de prudence a trait à l'imbrication forte du populisme et des principales dimensions de la confiance - politico-institutionnelle et interpersonnelle -, et notre capacité à identifier les effets propres de chacune des variables dans un dispositif d'enquête tel que celui du Baromètre.

27.
L'expression est empruntée à Lazar, Marc et Ilvo Diamanti (2019) *Peuplecratie. La métamorphose de nos démocraties*, Paris, Gallimard

28.
Cf. Castanho Silva, Bruno, Vegetti, Federico and Littvay, Levente (2017), The Elite Is Up to Something: Exploring the Relation Between Populism and Belief in Conspiracy Theories. *Swiss Political Science Review*, 23: 423-443.

29.
Cf. Smallpage, Steven M., Adam M. Enders, and Joseph E. Uscinski. 2017. "The Partisan Contours of Conspiracy Theory Beliefs." *Research and Politics* 4(4): 1–7.

30.
Cf. Enders, Adam M., Smallpage, Steven M., & Lupton, Robert N. (2020). Are All 'Birthers' Conspiracy Theorists? On the Relationship Between Conspiratorial Thinking and Political Orientations. *British Journal of Political Science*, 50(3), 849-866.

31.
Cf. Pickup, M, Stecula, DA, Van der Linden, C (2020) Novel coronavirus, old partisanship: COVID-19 attitudes and behaviors in the United States and Canada. *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique*, 1–10.

32.
Cf. Hameleers, Michael, « They Are Selling Themselves Out to the Enemy! The Content and Effects of Populist Conspiracy Theories », *International Journal of Public Opinion Research*, 2020, edaa004, https://doi.org/10.1093/ijpor/edaa004

La notion de confiance est au cœur de la réflexion sur le populisme contemporain, qui renvoie naturellement en premier lieu aux enjeux de l'articulation du populisme avec le malaise de la représentation politique traditionnelle mais aussi de la question de la confiance interpersonnelle et du capital social dans des sociétés post-industrielles profondément marquées par ailleurs par l'individualisation et l'affaiblissement des structures traditionnelles de socialisation[33].

S'agissant en particulier de la pandémie de Covid-19, le travail empirique récent conduit sur le cas autrichien par Jakob-Moritz Eberl et ses collègues montre que la confiance politique et la confiance dans la science sont les principaux prédicteurs de l'adhésion aux théories du « plandémique » - c'est-à-dire la croyance d'un complot destiné à propager le virus - et que leurs effets sont médiatisés par les attitudes populistes[34].

Dans le contexte actuel de la pandémie de Covid-19 et des multiples effets de cette dernière sur les attitudes socio-politiques, ces résultats nous invitent, on le voit, à poursuivre la réflexion quant aux mécanismes attitudinaux complexes qui lient entre eux le populisme et les dimensions de la confiance, s'agissant de l'adhésion aux croyances conspirationnistes ou, plus fondamentalement encore, des attitudes à l'égard de la vaccination, qui constitueront un enjeu essentiel de la sortie de crise sanitaire dans les mois à venir[35].

33.
Cf. Algan, Yann, Beasley, Elizabeth, Cohen, Daniel et Foucault, Martial (2019) *Les origines du populisme*. Enquête sur un schisme politique et social. Paris, Seuil.

34.
Eberl, Jakob-Moritz, Huber, Robert A. and Greussing, Esther. 2020. "From Populism to the 'plandemic': Why Populists Believe in COVID-19 Conspiracies." SocArXiv. October 4. doi:10.31235/osf.io/ejpw7.

35.
Voir à ce sujet : Tournay, Virginie, « Refuser la vaccination : analyse d'une passion française », *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF, vague 12*, février 2021, 16 p. (https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteBaroV12_VT_vaccination_fevrier2021_version_finale-1.pdf)

Édition : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez **Mise en forme :** Marilyn Augé

Pour citer cette note : IVALDI (Gilles) « Adhésion aux théories du complot et populisme : un tandem à relativiser », *Note Le Baromètre de la confiance politique, Sciences Po CEVIPOF*, vague 12, avril 2021, 16 p.

© CEVIPOF, 2021 Gilles Ivaldi

Annexes

Modèle 1

	Variable dépendante:
	Complot 'BigPharma' (binaire)
GenderUne femme	-0.063 (0.056)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)1	0.033*** (0.011)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)2	-0.0005*** (0.0001)
Education+	-0.091 (0.073)
Education++	-0.218*** (0.065)
ISCOProf. Intel.Scien.	-0.036 (0.102)
ISCOProf.Interm.	0.011 (0.111)
ISCOEmployés Admin.	0.017 (0.102)
ISCOPers. Services	0.094 (0.117)
ISCOTechniciens	0.068 (0.131)
ISCOOuvriers Prof.Elément.	-0.137 (0.122)
ISCOAutres	-0.080 (0.096)
DeprivationFacilement	0.046 (0.108)
DeprivationDifficilement	0.309*** (0.111)
DeprivationTrès difficilement	0.416*** (0.139)
ComplotSurveil	0.587*** (0.028)
paysRoyaume-Uni	-0.233*** (0.077)
paysAllemagne	-0.222*** (0.075)
paysItalie	-0.256*** (0.075)
Constant	-2.310*** (0.293)
Observations	6,972
Log Likelihood	-4,158.000
Akaike Inf. Crit.	8,356.000
Note:	*p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01

Modèles 2a et 2b

	Variable dépendante:	
	Complot 'BigPharma' (binaire) (2a)	Complot 'Sécuritaire' (binaire) (2b)
GenderUne femme	-0.061 (0.055)	0.020 (0.052)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)1	0.031*** (0.011)	0.023** (0.010)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)2	-0.0004*** (0.0001)	-0.0002** (0.0001)
Education+	-0.077 (0.072)	0.006 (0.069)
Education++	-0.196*** (0.063)	-0.040 (0.061)
ISCOProf. Intel.Scien.	-0.027 (0.100)	0.070 (0.096)
ISCOProf.Interm.	0.093 (0.109)	0.308*** (0.104)
ISCOEmployés Admin.	0.074 (0.100)	0.251*** (0.096)
ISCOPers. Services	0.098 (0.115)	0.176 (0.112)
ISCOTechniciens	0.163 (0.128)	0.200 (0.124)
ISCOOuvriers Prof.Elément.	-0.030 (0.118)	0.321*** (0.114)
ISCOAutres	-0.046 (0.094)	0.161* (0.090)
DeprivationFacilement	0.101 (0.105)	0.254** (0.100)
DeprivationDifficilement	0.416*** (0.108)	0.566*** (0.103)
DeprivationTrès difficilement	0.488*** (0.136)	0.500*** (0.131)
ScalePopulism	0.059* (0.035)	0.129*** (0.034)
paysRoyaume-Uni	-0.226*** (0.075)	0.039 (0.072)
paysAllemagne	-0.199*** (0.073)	-0.037 (0.070)
paysItalie	-0.257*** (0.074)	-0.154** (0.071)
Constant	-1.240*** (0.305)	-1.790*** (0.292)
Observations	6,770	6,839
Log Likelihood	-4,270.000	-4,573.000
Akaike Inf. Crit.	8,581.000	9,186.000
Note:		*p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01

Modèles 3a et 3b

	Variable dépendante:	
	Complot 'BigPharma' (binaire) (3a)	Complot 'Sécuritaire' (binaire) (3b)
GenderUne femme	-0.063 (0.056)	0.029 (0.053)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)1	0.019* (0.011)	0.012 (0.010)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)2	-0.0003*** (0.0001)	-0.0001 (0.0001)
Education+	-0.110 (0.074)	0.011 (0.070)
Education++	-0.213*** (0.065)	-0.030 (0.062)
ISCOProf. Intel.Scien.	-0.090 (0.103)	-0.006 (0.099)
ISCOProf.Interm.	0.007 (0.112)	0.250** (0.107)
ISCOEmployés Admin.	-0.027 (0.103)	0.140 (0.099)
ISCOPers. Services	-0.011 (0.118)	0.096 (0.114)
ISCOTechniciens	0.064 (0.132)	0.090 (0.128)
ISCOOuvriers Prof.Elément.	-0.174 (0.123)	0.233** (0.117)
ISCOAutres	-0.165* (0.098)	0.055 (0.093)
DeprivationFacilement	0.086 (0.109)	0.208** (0.102)
DeprivationDifficilement	0.268** (0.112)	0.414*** (0.106)
DeprivationTrès difficilement	0.318** (0.141)	0.349*** (0.135)
ScaleConfPol	-0.499*** (0.037)	-0.463*** (0.035)
ConfPersBinaryJamais assez prudent	0.296*** (0.059)	0.248*** (0.056)
paysRoyaume-Uni	-0.201*** (0.077)	0.047 (0.073)
paysAllemagne	-0.056 (0.076)	0.065 (0.073)
paysItalie	-0.385*** (0.076)	-0.249*** (0.073)
Constant	0.374 (0.314)	-0.007 (0.297)
Observations	6,703	6,789
Log Likelihood	-4,087.000	-4,426.000
Akaike Inf. Crit.	8,217.000	8,893.000
Note:		*p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01

Modèles 4a, 4b, 4c et 4d

	Variable dépendante:			
	Complot 'BigPharma' (binaire)		Complot 'Sécuritaire' (binaire)	
	(4a)	(4b)	(4c)	(4d)
GenderUne femme	-0.082 (0.080)	-0.091 (0.080)	0.020 (0.077)	0.009 (0.075)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)1	0.006 (0.016)	0.033** (0.016)	0.002 (0.015)	0.023 (0.015)
poly(AgeContinuous, 2, raw = TRUE)2	-0.0002 (0.0002)	-0.0004*** (0.0002)	-0.00003 (0.0001)	-0.0002* (0.0001)
Education+	-0.152 (0.105)	-0.109 (0.106)	-0.012 (0.101)	0.015 (0.100)
Education++	-0.229** (0.093)	-0.222** (0.093)	-0.015 (0.089)	-0.065 (0.087)
ISCOProf. Intel.Scien.	-0.200 (0.145)	0.046 (0.150)	0.065 (0.140)	-0.059 (0.141)
ISCOProf.Interm.	0.092 (0.156)	-0.073 (0.164)	0.313** (0.152)	0.189 (0.152)
ISCOEmployés Admin.	-0.128 (0.146)	0.106 (0.149)	0.161 (0.142)	0.109 (0.140)
ISCOPers. Services	0.071 (0.171)	-0.046 (0.167)	0.131 (0.168)	0.061 (0.157)
ISCOTechniciens	-0.004 (0.184)	0.135 (0.193)	0.300* (0.180)	-0.133 (0.183)
ISCOOuvriers Prof.Elément.	-0.263 (0.175)	-0.091 (0.175)	0.325* (0.168)	0.142 (0.165)
ISCOAutres	-0.261* (0.138)	-0.037 (0.141)	0.099 (0.132)	0.010 (0.131)
DeprivationFacilement	0.207 (0.162)	-0.027 (0.150)	0.183 (0.150)	0.227 (0.141)
DeprivationDifficilement	0.298* (0.166)	0.186 (0.155)	0.378** (0.154)	0.402*** (0.147)
DeprivationTrès difficilement	0.394* (0.205)	0.114 (0.199)	0.328* (0.194)	0.266 (0.190)
ScaleConfPol	-0.511*** (0.055)	-0.373*** (0.054)	-0.462*** (0.053)	-0.372*** (0.051)
ConfPersBinaryJamais assez prudent	0.252*** (0.085)	0.296*** (0.085)	0.271*** (0.081)	0.203** (0.079)
ConfianceScience	-0.220*** (0.054)		-0.231*** (0.053)	
ConfianceScientifiques		-0.330*** (0.057)		-0.151*** (0.054)
paysRoyaume-Uni	-0.163 (0.111)	-0.176 (0.111)	0.230** (0.106)	-0.077 (0.104)
paysAllemagne	-0.071 (0.109)	-0.117 (0.108)	0.148 (0.105)	-0.069 (0.102)
paysItalie	-0.295*** (0.106)	-0.484*** (0.111)	-0.177* (0.103)	-0.309*** (0.104)
Constant	1.370*** (0.471)	0.843* (0.472)	0.739* (0.448)	0.201 (0.443)
Observations	3,347	3,326	3,386	3,373
Log Likelihood	-2,026.000	-2,010.000	-2,169.000	-2,216.000
Akaike Inf. Crit.	4,095.000	4,065.000	4,382.000	4,476.000

Note: *p<0.1; **p<0.05; ***p<0.01